

Claude-Alain Carron: l'essence de la montagne

Originaire de Fully, Claude-Alain Carron grandit, avec ses huit frères et sœurs, dans une famille de maraîchers-arboriculteurs. S'il participe dès son jeune âge aux travaux de l'exploitation, en revanche l'école ne le passionne pas, même s'il a «de la facilité». Lui, il aime les fleurs: il opte donc pour un apprentissage d'horticulteur, qu'il clôt par un CFC avec mention bien et un prix de botanique aux examens finaux. Durant les années suivantes, il travaille comme indépendant dans l'entreprise familiale, doit régler quelques démêlés avec ses obligations militaires et fait encore des heures comme ouvrier agricole dans les vignes et les vergers d'abricotiers. «Mon but était de garder du temps libre pour l'escalade, les courses en montagne et les voyages.»

En 1990, Charly Rey l'engage comme auxiliaire, pour six à sept mois par année, dans le secteur des plantes médicinales et aromatiques (PMA) au Centre des Fougères, à Conthey. Il profite de ses longs congés hivernaux pour voyager dans des pays lointains et montagneux. Il fait ainsi plusieurs séjours en Inde, au Népal, en Afrique, en Amérique du Sud: «Ce sont les paysages qui m'attirent à la base, mais j'aime bien regarder comment vivent les gens. Finalement, l'humain reste le même, où qu'il se trouve... Ça m'intéresse aussi de voir les conditions de production agricole partout dans le monde.» Joignant le geste à la parole, Claude-Alain Carron devient membre fondateur et bénévole du Magasin du Monde à Fully. A Conthey, son activité finit par atteindre onze mois par an et, s'il perd un peu de sa chère indépendance, il gagne en autonomie dans son travail. Participant à l'élaboration et à la mise en valeur des essais, il rédige des articles scientifiques, siège à des commissions professionnelles et forme des stagiaires et des apprentis. Après 15 ans de statut d'auxiliaire, il devient «presque naturellement» employé permanent en 2005. Aujourd'hui, il poursuit sa formation par un brevet de contremaître/cultivateur de plantes vivaces à l'IAG de Grangeneuve.

Les PMA lui plaisent, car c'est un des rares secteurs de l'horticulture où on touche à tous les stades phénologiques des végétaux, de la semence au produit fini. La filière est petite en Suisse et tout le monde se connaît:



Claude-Alain Carron (photo C. Parodi, ACW)

«Les profs d'uni ont besoin des techniciens, les industriels connaissent les agriculteurs et vice versa.» Le principal marché des PMA est agroalimentaire, occasionnellement pharmaceutique et, de plus en plus, cosmétique. «Là, c'est gratifiant, car l'étude de plantes alpines à vocation cosmétique commence souvent par la domestication d'une plante sauvage et l'évolution est manifeste d'une année à l'autre, en termes d'amélioration et de rendement. Actuellement, ce secteur mobilise une part importante de notre activité, notamment pour le développement des produits. Comme l'industrie cosmétique est à cheval entre innovation et marketing, ces plantes doivent à la fois posséder des propriétés réelles et être... belles!»

S'il se dit toujours prêt au changement, Claude-Alain Carron apprécie aussi à leur juste valeur la recherche publique gratuite au service des agriculteurs et ses activités variées du champ au laboratoire, même s'il doit pour cela s'éloigner un peu des sommets.

Eliane Rohrer, Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture